

<http://tempsreel.nouvelobs.com/monde/20141217.OBS8132/pourquoi-les-etats-unis-renouent-avec-cuba.html?xtor=RSS-19>

# L'OBs

## Pourquoi les États-Unis renouent avec Cuba

Par Serge Raffy

Publié le 17-12-2014

Depuis 2011, les Américains considèrent que les évolutions du régime castriste, sous la houlette de Raul Castro, vont dans le bon sens. Décryptage des raisons politiques et des enjeux stratégiques d'un événement majeur.

- 50 ans après, les États-Unis et Cuba enterrent la hache de guerre  
Alors que les États-Unis et Cuba viennent d'enterrer la hache de



guerre en renouant des relations diplomatiques coupées depuis 50 ans, décryptage des évolutions du régime cubain, depuis la prise de pouvoir de Raul Casto, qui ont permis cette révolution.

### # Pourquoi les États-Unis renouent-ils des liens diplomatiques avec Cuba ?

Barak Obama et ses conseillers ont estimé que le chemin parcouru par Raoul Castro depuis le 6e Congrès du Parti Communiste Cubain, en 2011, était une voie sans retour. Cette année-là, Raoul Castro a clairement exprimé sa volonté de faire entrer Cuba dans la modernité, ou au moins, à se diriger à doses homéopathiques vers un modèle économique libéral, sans être tout à fait le modèle chinois. En 2012, quand il a fait venir à ses côtés, au Conseil d'État, des économistes indépendants du parti, considérés comme libéraux, qu'il a privatisé des centaines de milliers d'hectares de terre, enfin rendues aux paysans, contrairement à la légende de la réforme agraire de 1959, les Américains ont compris que ces choix étaient irréversibles.

### # Pourquoi les États-Unis ont-ils attendu deux ans de plus avant de normaliser leurs relations avec La Havane ?

Il y avait encore le problème des prisonniers politiques à régler, et la libération d'un fonctionnaire américain que les Cubains présentaient comme un espion. Aujourd'hui, le contentieux est levé. L'homme a été libéré. En fait, à cette époque, il y a deux ans, le vrai problème était de connaître avec précision l'état de santé de Fidel Castro. Pouvait-il encore jouer les trouble-fête ? Renvoyer le pays dans la dogma communiste ? Gêner son frère Raoul, voire comploter contre lui ? Cette hypothèse était caduque, car le Commandante n'était plus

que l'ombre de lui-même, un vieillard en début de démence sénile, incapable de peser sur quoi que ce soit. Raoul Castro avait définitivement placé ses hommes dans tous les rouages de l'État et, à Washington, plus personne ne doutait de son pragmatisme. Il avait les mains libres.

## # Quid de la réputation de dur des durs de la dictature cubaine de Raul Castro ?

Il avait cette réputation à tort. Il était dur mais il était aussi beaucoup plus pragmatique, plus réaliste. Il était le petit frère, l'homme de l'ombre, mais c'est lui qui tenait la boutique, en particulier l'armée, toute puissante, qui gérait l'île comme un multinationale. Cuba était une dictature militaire tropicale avec un hâbleur et un acteur hors pair à sa tête, mais celui qui avait les mains dans le cambouis était Raoul. Il était le comptable sceptique mais obéissant des erreurs et des errements de son aîné. Lors de la perestroïka, il avait clairement pris position pour Gorbatchev, en interne. Il fut sèchement renvoyé dans les cordes par Fidel Castro qui haïssait Gorbatchev. Ce dernier avait même cru qu'un attentat contre lui avait été envisagé lors de sa visite à La Havane, à la fin des années 80. Si Raoul avait été écouté à cette époque, Cuba aurait pu évoluer bien plus tôt vers un régime démocratique, car il est depuis longtemps un partisan de la real politique. Les négociations secrètes avec les USA existent depuis plus de 10 ans. Il en est le principal instigateur. Pour bien comprendre la situation cubaine, il faut savoir que l'île survit depuis vingt ans grâce à l'argent des Cubains exilés aux États-Unis, principalement en Floride, devenus citoyens américains. Ils versent chaque année ce qu'on appelle les *remesas*, qui représentent près de la moitié des recettes de l'île. On peut dire que, malgré l'embargo officiel, Washington nourrit la population –restée « enfermée » sur l'île. Aujourd'hui, les Américains veulent un retour sur investissement. Or, depuis deux ans, Raoul Castro a opéré un changement stratégique dans son projet de développement. Il s'est appuyé sur le Brésil, et non plus sur le Venezuela, englué dans sa crise économique. Le président cubain a fait venir des investisseurs de Sao Paulo pour faire du port de Mariel la plaque tournante du commerce maritime entre les deux continents. C'est un projet colossal. Washington ne veut pas être sur la touche. Obama a besoin d'avoir des relations normalisées avec les décideurs cubains pour investir à son tour et contrecarrer la domination brésilienne sur cette partie de la mer des Caraïbes. C'est un point stratégique, voire capital pour l'administration américaine, comme il l'était dans les années 30. D'une certaine manière, l'ouverture de Cuba au capitalisme rebat les cartes, et Obama ne veut pas faire la queue pour peser sur les choix cubains.

## # Cet événement signe-t-il la mort symbolique de Fidel Castro ?

À Cuba, les gens, depuis plusieurs années, appellent Fidel le "coma andante", qu'on peut traduire par le "coma en marche", ou encore "la momie". Il est donc déjà dans un espace qui en fait un demi-fantôme. Tout le travail de Raoul Castro, beaucoup plus habile que certains le pensaient, a été de gérer cette transition vers un nouveau Cuba sans bain de sang, en installant des airbags un peu partout pour que le choc soit le plus doux possible, et, surtout, pour qu'on oublie les exactions de ce régime. Raoul n'a eu qu'un seul but, ces six dernières années, depuis le retrait de Fidel en 2008 : éviter que le peuple fasse un inventaire du régime. Le choix américain d'enterrer la hache de guerre et d'en finir avec une situation quasi ubuesque, en particulier le maintien d'un embargo économique inefficace pendant un demi-siècle est le signe que le "petit frère", ancien stalinien pur et dur, a sans doute réussi son pari.

**Serge Raffy \***

*\* Auteur en 2003 de "Castro, l'infidèle" (éditions Fayard, réédité en 2015)*